

## Prédication 7 Septembre 2025 la foi comme...Regard

Pasteure Laurence Berlot

Jean 1/ 43-51

2 Tim 1/ 1-7

Hébreux 11/ 1-3

Jeudi dernier, je suis retournée à la fondation Lambrechts, l'Ehpad protestant à Chatillon pour faire le culte. L'animatrice était en vacances et le personnel était très pris. Il n'y avait donc personne pour descendre les résidents qui voulaient assister au culte.

Nous avons quand même été une petite assemblée, avec les personnes qui pouvaient venir par elles-mêmes et quelques résidents amenés par les deux bénévoles présentes.

Un monsieur aveugle de 101 ans attendait devant la porte sur un fauteuil. Était-il resté là depuis la fin du repas pour être sûr de ne pas risquer de rater le culte ?

Une autre dame est arrivée en retard, elle était en fauteuil roulant et m'a expliqué après, qu'elle était venue en « marche arrière » car elle avait plus de force pour pousser le fauteuil en arrière avec ses pieds qu'avec ses bras. Que d'efforts et de temps cela lui a-t-il demandé !

Je me suis dit alors, quelle foi anime ces personnes ! Quelle volonté elles mettent en œuvre pour assister au culte, et entendre une parole qui leur fait du bien.

Pourtant au moment du covid, on s'est demandé quel était l'avenir des assemblées dans les Eglises. En effet, on peut trouver des cultes sur internet, jusqu'à l'autre bout du monde, à toute heure du jour et de la nuit.

Pourtant, on s'est rendu compte qu'il y a quelque chose d'unique à se retrouver à côté d'un autre, d'une autre, parfois que je ne connais pas, et souvent dont j'ai oublié le nom. Pourtant, cette personne à côté de moi, devant ou derrière moi, vient pour la même chose, se placer devant plus grand que nous. Le désir d'être là nous unit.

Vous qui êtes ici ce matin, vous êtes des témoins de ce Dieu qu'on ne voit pas. Un prêtre catholique, Jean-Marie Petitclerc disait : « *la seule manière de confesser Dieu qu'on ne voit pas, c'est de reconnaître le frère – ou la sœur - qui est là, à nos côtés* ». Oui, quand on est ensemble tourné vers Dieu, notre foi se renforce.

Il y a donc un paradoxe dans l'expression de la foi, qui est formulée dans le premier verset du livre des Hébreux.

- *La foi, c'est la réalité de ce qu'on espère, l'attestation de choses qu'on ne voit pas.*

- *Mettre sa foi en Dieu, c'est être sûr de ce que l'on espère, c'est être convaincu de la réalité de ce que l'on ne voit pas.*

Cette phrase n'est pas facile à traduire. En grec il est question de la base ou du fondement, puis d'une affaire, une chose faite, et encore d'une preuve.

Et à côté de cela, *elpizomenon* parle d'espérance, et « *ou blepomenon* » de ce qu'on ne voit pas.

Comment mettre ensemble l'espérance et la certitude, la preuve de choses attestées mais sans voir ?

Croire, c'est avoir une conviction intérieure qui ne peut s'exprimer que par le témoignage.

Je peux dire que Jésus a existé, et qu'il est mort. C'est avéré historiquement. Mais je ne peux pas prouver qu'il est ressuscité, je ne peux que le croire. Je ne peux que témoigner de la force de vie qui m'est donnée par sa présence vivante mais invisible et spirituelle.

Les Eglises chrétiennes ont transmis de générations en générations depuis 2000 ans des gestes, des symboles visibles qui renvoient à la réalité de Dieu qu'on ne voit pas de nos yeux.

Quand on voit une Eglise, qu'on entre dans un lieu et qu'on voit une croix, une Bible, on comprend que cela renvoie à une autre réalité, invisible, de la foi en Dieu.

C'est aussi le rôle de nos sacrements. Nous aimons dire que ce sont des « signes visibles de la grâce invisible ». Quand nous prendrons la Sainte Cène, c'est en témoignage de ce que Jésus a vécu. C'est un signe que Jésus est présent spirituellement par notre prière, par notre foi.

Dans un des panneaux de l'exposition que vous découvrirez dimanche prochain, il y a cette petite phrase de Louis Evely, un écrivain catholique : « *Croire c'est être fidèle dans l'obscurité à ce qu'on a vu dans la lumière* ». Le titre de ce panneau est *La foi comme Regard*.

Dans le passage de l'évangile de Jean, il est question de regard. Celui de Jésus, et celui de ceux qui deviennent des disciples.

Jésus va se mettre en route avec Philippe qu'il vient d'appeler. Mais Philippe fait un détour. Il va chercher Nathanaël et lui parle de Jésus. Devant le peu d'enthousiaste de son ami, il finit par lui dire « *Viens et vois* ».

A un moment, on ne peut plus expliquer. Il n'y a pas de mots pour raconter ce qu'on peut vivre avec le Christ, avec Dieu. C'est quelque chose de profond, qu'on ressent au fond de soi, comme ce qui donne un sens à notre vie.

« *Viens et vois* ». Ces deux mots ont été répétés par la chaîne des croyants car l'envie de partager la foi est grande. Cette force nous pousse à témoigner de l'invisible.

Nathanaël suit Philippe, là, il voit Jésus, mais c'est plutôt Jésus qui le regarde. Un regard de vérité, un regard de connaissance, un regard intérieur.

Jésus dit de Nathanaël : « *Voici un véritable Israélite en qui il n'y a pas de tromperie.* » - *D'où me connais-tu ?* » demande Nathanaël

- *je t'ai vu sous le figuier avant que Philippe ne t'appelle*, répond Jésus.

L'image du figuier est une manière de dire qu'on étudie la Thora.

Savoir que l'autre nous connaît est une vraie surprise, car notre être intérieur fait partie de notre intimité que nous ne révélons pas à tout le monde. A l'époque, se retrouver en face de Jésus devait être une expérience forte.

Le regard particulier de Jésus est cité dans de nombreux textes. Non pas un regard inquisiteur ou jugeant, mais un regard qui sonde les cœurs. Un regard d'amour envers le jeune homme riche, ou un regard acéré pour déjouer les pièges tendus par les pharisiens et autres religieux. Ce regard de Jésus ne vient pas de lui, mais de sa relation au Père. La relation que Jésus entretient avec Dieu est la base de toute sa vie. Et c'est ainsi qu'il peut regarder, parler et agir.

Mais que dire de son regard alors qu'il n'est plus au milieu de nous aujourd'hui ? C'est là qu'intervient l'Écriture. Les témoins de Jésus ont dû écrire pour raconter ce regard. Pour nous donner la certitude que Jésus nous connaît tous et toutes, ou plutôt chacun et chacune de nous. Certitude de ce qu'on ne voit pas. Les évangiles, les Actes les épîtres nous racontent de manières très différentes qui est Jésus pour que nous puissions nous ouvrir à la foi.

La fin de l'évangile de Jean l'exprime ainsi : « *Jésus a opéré sous les yeux de ses disciples bien d'autres signes qui ne sont pas rapportés dans ce livre. Ceux-ci l'ont été pour que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et pour que, en croyant, vous ayez la vie en son nom* ».

L'Écriture peut être le lieu de la naissance de la foi. Mais nous avons aussi besoin les uns des autres. Nathanaël a eu besoin de Philippe pour l'entraîner vers Jésus. Si l'on réfléchit personnellement à toutes les personnes qui ont participé à notre chemin de foi et nous ont guidés vers Jésus, combien y en aurait-il ?

Des pasteurs, des catéchètes, des paroissiens, des amis, des personnes d'autres confessions chrétiennes...

Et puis, des personnes de notre famille. Nous le voyons aussi dans le livre à Timothée, celui que Paul appelle « *mon enfant bien-aimé* ». Paul parle de la foi sincère de Timothée qui habita d'abord en sa grand-mère, puis sa mère. D'après le récit des Actes des apôtres, c'est sa mère qui se serait convertie à la foi en Jésus-Christ, venant du judaïsme.

La famille, c'est à double tranchant. Elle est importante pour la transmission du contenu de la foi, mais la foi, c'est Dieu qui la donne. Et parfois, le jeune se détourne de la foi, par réaction. Mais pas toujours.

Parfois, la famille ne transmet rien du tout et c'est alors un désir diffus qui met la personne en recherche. Toutes les histoires de foi sont différentes, toutes les trajectoires sont surprenantes. Je sais que Dieu me connaît quand je reconnais sa trace dans ma vie.

La foi est un défi. Vue de l'extérieur, elle a l'air d'un autre âge. Vue de l'intérieur, elle procure joie, paix et amour.

Peut-on croire à l'inconnu ? Croire sans avoir peur ? Croire sans savoir où ça va m'emmener ? Il y a longtemps, j'ai accompagné un homme dans des entretiens spirituels, et à un moment, il s'est arrêté. Il avait trop peur que cela le change.

Oui, croire en Dieu, et au Christ c'est partir dans une aventure qui ne nous brusque pas car Dieu marche à notre pas. Il nous accompagne pour nous faire grandir dans la foi.

Car elle n'est pas la même quand on a 10 ans, 20 ans, 40 ans, 60 ans, ou 90 ans. Les événements de la vie la mettent à l'épreuve. Des périodes de doute alternent avec des périodes de confiance.

C'est dans ce thème de la foi comme risque et comme audace que nous continuerons dimanche prochain. Car la foi nous met en mouvement, et nous appelle à la confiance.

Et pour faire connaître notre exposition et notre temple, peut-être avez-vous quelqu'un dans votre entourage à qui vous pouvez dire : « viens et vois ! ».

Amen